

## AU DÉPART. LE NOROÎT ET LES ARTS VISUELS

Rappelons que le premier recueil du Noroît associait déjà poésie et arts visuels. C'est Alexis Lefrançois avec *Calcaires* qui nous a, pour ainsi dire, fourni l'occasion de créer le Noroît et le peintre Miljenko Horvat a signé la conception graphique et les dessins de ce premier ouvrage. Il faut dire que nous songions depuis quelque temps à cette initiative : créer une maison qui, à titre de fondateurs, nous permettrait à tous deux d'exprimer notre commun intérêt pour la poésie et les arts visuels.

Dès le départ, nous avons affirmé : « Le Noroît souffle où il veut » et nous avons tenu à cette approche que certains trouvaient trop éclectique, mais cet esprit nous a inspirés aussi bien dans le choix des textes que des éléments visuels, tout au long des vingt ans de notre « gouvernance », pour employer un mot maintenant à la mode. Ce choix ne s'appuyait sur aucune théorie, mais plutôt sur une intuition développée au fil des ans et confirmée à la lecture de nombreux ouvrages dont le magistral *Peinture et poésie* d'Yves Peyré, sous-titré *Le dialogue par le livre*. Le premier chapitre intitulé « Chance et science de l'accord » est très éclairant sur le processus de l'appariement de l'écriture et des arts visuels et donc, concrètement, du poète et de l'artiste.

Ce mariage poésie-arts visuels a pris diverses formes et connu des cheminements aussi divers. À l'origine, l'initiative venait souvent de nous qui soumettions un texte à un artiste en espérant qu'il y trouverait intérêt et inspiration. Une fois la formule établie et connue, les propositions sont souvent venues des auteurs eux-mêmes ou d'artistes, déjà sensibles à telle ou telle écriture poétique, qui y trouvaient des résonances à leur propre création et qui étaient heureux que la publication leur donne une certaine visibilité.

Nous avons opté pour une forme encore plus achevée de ce mariage poésie-arts visuels quand nous avons décidé de nous aventurer dans le livre d'artiste avec la publication en 1976 de *Mais en d'autres frontières, déjà...* du même duo qui avait été à l'origine du Noroît : Lefrançois et Horvat. Par la suite, nous avons publié *Vingt-quatre murmures en*

*novembre* de Jacques Brault et Janine Leroux-Guillaume, *Jamésie* de Camille Laverdière et René Derouin, *Images du temps* de Michel Beaulieu et Gilles Boisvert, *Ductus* de Jacques Brault et Martin Dufour, *N'ébruitez pas ce mot* de Jean Chapdelaine Gagnon et Lorraine Bénic, *Gargantua la sorcière* d'Hélène Ouvrard et Francine Beauvais, *Secrète adhésion* et *Une tête* de Célyne Fortin.

Nous utilisons le mot « aventurer » tout à fait consciemment, car c'était en effet une aventure que d'explorer ce champ ici presque vierge, si on excepte certains livres d'Erta et quelques autres réalisations. Nous avons eu la chance de bien connaître Roland Giguère et son ami Gérard Tremblay. La chance car Roland nous a généreusement conseillés en ce domaine alors que nous étions tout à fait profanes en la matière. Plus tard, nous avons créé la collection « Le cœur dans l'aile », du nom d'un ouvrage qui regroupait vingt dessins d'oiseaux de Gérard Tremblay et un long poème de Roland Giguère. La collection visait à présenter l'œuvre graphique d'un artiste et s'est enrichie d'ouvrages de Giguère lui-même (*À l'orée de l'œil*, texte de Gilles Hénault), de Léon Bellefleur (texte de Marcel Bélanger), de Philip Surrey (texte de Claude Beausoleil) et de Miljenko Horvat (texte de Lefrançois).

Pour certains auteurs, cette symbiose poésie-arts visuels était au cœur même de leur création. Rappelons le premier recueil de Marie Uguay, *Signe et rumeur*, entièrement calligraphié de sa main et accompagné de ses propres dessins. De même, Jacques Brault a réalisé des encres pour *Moments fragiles*. Michel Côté a affirmé cette option dès son premier recueil *Dixième lunaison*. Il s'est trouvé aussi un Jacques Thisdel qui a créé son propre langage poétique et visuel dans chacun de ses livres : *Après-midi, j'ai dessiné un oiseau*, *Roses*, et *Soit dit en passant*. Les limites de ce texte ne nous permettent pas de le faire, mais il serait intéressant de considérer l'œuvre de Denise Desautels et les liens tissés avec les œuvres d'Ariane Thézé, Michel Goulet, Raymonde April, Francine Simonin.

Cette référence à Denise Desautels et Francine Simonin nous amène à évoquer une autre collection qui voulait encore davantage conjuguer écriture et arts visuels : « écritures/ratures ». Cette appellation reprenait le titre du premier ouvrage, signé Desautels et Simonin. Se sont ajoutées au fil des ans les œuvres suivantes : *Kerameikos* de

Louky Bersianik et Graham Cantieni, *Travaux d'infini* de Claude Beausoleil et Cozic et *Femmeros* de Madeleine Gagnon et Lucie Laporte.

Ce furent de belles années. Nous avons connu et côtoyé des poètes et des artistes aux personnalités fort diverses et avec qui nous avons échangé et travaillé la plupart du temps dans la joie et l'enthousiasme, souvent autour de la table de la cuisine ou de la salle à manger.

Célyne Fortin

René Bonenfant